

La grandeur dans la simplicité volontaire. Le développement sur les traces de Son Excellence Monseigneur Emmanuel KATALIKO

Jean-Bosco KAKULE MATUMO*

Résumé

Par la théorisation ancrée et l'interprétation d'une tranche de pastorale sociale de S.E. Mgr. Emmanuel Kataliko, la présente contribution entend s'inspirer de ses intuitions praxéologiques, programmatiques et pragmatiques, pour rappeler la vision renouvelée du processus du développement, dans son paradigme humain, dans sa dynamique ascensionnelle et solidaire, mais sans triomphalisme ni défaitisme. C'est alors qu'elle revisite les neuf orientations du codex de ce phénomène, par le truchement de la tétrade de la désirabilité d'être plus, à savoir : avoir plus, savoir plus, vivre plus et valoir plus. Au terme, il ressort du texte que, malgré la rigueur de sa pensée et de sa pratique sur le développement intégral, la grandeur du prélat se qualifie par sa simplicité volontaire. En cela, il s'impose comme un modèle pour les temps présent.

Mots-clés : Développement, Grandeur, Simplicité volontaire

Abstract

This study offers a thoughtful interpretation and contextual analysis of a particular dimension of the social pastoral ministry of His Excellency Archbishop Emmanuel Kataliko. Drawing on his practical, visionary, and action-oriented insights, it seeks to highlight his enduring contribution to a renewed understanding of development-one grounded in a human-centered paradigm, driven by solidarity and upward progress, yet free from both triumphalism and pessimism. The analysis revisits nine core principles that structure this vision, viewed through the lens of the fourfold aspiration to "be more": to have more, to know more, to live more fully, and to be worth more. In the end, the study underscores that, while Archbishop Kataliko's approach to integral development was marked by intellectual depth and pastoral rigor, his true greatness lies in his voluntary simplicity-a quality that makes him a compelling model for our times.

Keywords: Development, Greatness, Voluntary simplicity

* Abbé Jean-Bosco KAKULE MATUMO est Professeur Associé de l'Université Catholique du Graben de Butembo. E-mail : abbekakmat@gmail.com, Tel : +243973020981

Introduction

La meilleure façon d'honorer un homme, dit-on, c'est de concrétiser ses idées et de poursuivre ses œuvres ; tout comme le meilleur moyen de se souvenir de lui serait de lui exprimer sa gratitude. La présente contribution aux Mélanges en hommage à S.E. Mgr Emmanuel Kataliko, en mémoire de son 25^e anniversaire de naissance au ciel, engage sur les pas d'un prélat à la fois théologien et sociologue. Son ministère épiscopal a stylisé le caractère quasi-coextensif du sacramentel et du non-sacramentel, ainsi que l'eurythmie du sacré avec le profane. En matière de développement, en l'occurrence, son labeur programmatique et pragmatique sur le phénomène arrime tant grandeur et simplicité volontaire qu'il est auréolé, et à raison, par divers qualificatifs : « *Évêque cantonnier* », « *Évêque maçon* », « *Évêque mécanicien* », « *Évêque en salopette* », « *Évêque architecte* », etc. Même s'il n'en a pas systématisé une théorie spécifique, ce prélat n'est pas Monsieur Jourdain du développement, tout comme il n'est pas envahi du syndrome de Tarzan (Piquet, 2006 ; Brunel, 2020) à ce sujet. Plutôt, sa praxéologie s'est inscrite, non sans justesse, dans la ligne droite de la vision renouvelée du développement. Il en a élaboré un *vade-mecum* ambitieux conforme à sa devise épiscopale : « *Duc in Altum Mater Ecclesiae* »¹. En lien permanent avec la médiation-connivence maternelle de la Vierge Marie dans l'Église, le transcendant y est d'avance mis dans le coup de son profil pastoral. D'emblée, la poursuite de la matérialisation du développement porte une bonne dose de modestie comportementale et spirituelle. Par la théorisation ancrée et interprétative, une relecture de sa pastorale sociale au Diocèse de Butembo-Beni permet d'en ranger quelques indications et scores majeurs sous le label de ce que, en matière de durabilité, d'aucuns désignent, *mutatis mutandis*, comme « *simplicité volontaire* » (Mongeau, 2023) ou « *sobriété heureuse* » (Rabhi, 2010). Mais, en quoi consiste cette vision du développement ? Quel contenu praxéologique en est-il référent à S.E. Mgr Emmanuel Kataliko ? Telle est l'interrogation que le présent papier entend élucider par la démarche de théorisation ancrée et interprétative à partir d'une tranche de la pastorale du prélat dans le Diocèse de Butembo-Beni.

¹ Conduis-nous au large (de l'océan), Mère de l'Église.

1. Le développement repensé avec S.E. Mgr Kataliko

S.E. Mgr Emmanuel Kataliko n'a pas développé de théorie systématique du développement spécifique. Néanmoins, une attention soutenue sur ses intuitions et pratiques pastorales peut en déceler, succinctement, une vision globale et stratégique du phénomène. Outre son train quotidien de vie, l'essentiel filtre déjà de ses deux articles écrits au début des années 1970. L'un est intitulé « *Connais-tu ta région et ton diocèse ?* » (Kataliko, 1970). Il éveille l'attention des habitants de la contrée de Butembo-Beni vis-à-vis de leur région et de leur diocèse. On dirait un appel au « *connais-toi, toi-même* » socratique. L'autre porte pour titre « *Contribution à l'objectif 80 en Territoires de Beni et de Lubero. « Aide-toi toi-même, et le ciel t'aidera »* » (Kataliko, 1971). Il encourage explicitement les fidèles chrétiens et les hommes de bonne volonté de la contrée de sa circonscription ecclésiale à l'impératif d'autoprise en charge individuelle et collective. *Grosso modo*, quiconque entend en appliquer l'esprit *in situ* s'en tiendra à sa sémantique référant à un processus humain, ascendant et solidaire : mais sans triomphalisme ni défaitisme.

1.1. Le paradigme humain processuel

Le développement est une dynamique d'autopromotion humaine. Le paradigme humain doit s'y substituer à celui de l'économisme. La question en consiste tellement à tout refonder sur l'humain que ce phénomène est appréhendé comme une discipline de passage du moins humain au plus humain (Lebret, 1962 ; Perroux, 1961). Seul l'homme en est concerné *stricto sensu*. À son sujet, tout émane de l'homme ; et tout retourne en l'homme.

En fait, le développement est un processus volontariste inscrit dans la perspective de « *la conquête du statut humain de vie* » (Musua Mimbari, 1996 : 411) à court, moyen et long termes. C'est l'homme qu'il faut développer plutôt qu'autre chose. *Stricto sensu*, le mot ne s'applique même pas à l'économie ; n'en déplaie à certains théoriciens du *mainstream*. Il désigne plutôt l'avancement continu et progressif de l'homme. Car, qui n'avance pas, recule. En matière de développement, il n'y a pas de surplace. C'est l'humain qui doit changer, devenir le changement qu'il veut être, en réalisant et en déployant son potentiel humain, ses capacités.

En tant que tel, ce phénomène n'indique pas un état. Loin de consacrer l'ordre établi du *statu quo*, il désigne un mouvement d'avancée humaine vers le progrès multidimensionnel (*evolutio*). Cette dynamique engage une

marche d'embellissement existentiel par la transformation positive et non régressive. Les changements y afférents se veulent substantiels ou d'envergure sur le tout de l'homme. Ils ventilent aussi bien le mental (schèmes de pensée ou orientation cognitive) et les habitudes populaires, que l'institutionnel et le socio-structurel. Loin d'être gratuit, le processus est bel et bien finalisé. La visée en est l'embellie de la gamme des conditions de vie ou du bien-être de la majorité des membres d'une communauté humaine (Todaro, 1985 ; Perroux, 1961).

De ce point de vue, l'authenticité du développement exige son intégralité impliquant tout homme et tout l'homme (Lebret, 1961 et 1967 ; Paul VI, 1967 : 14). « Tout homme », parce que le développement vise l'épanouissement de l'individu dans toutes ses dimensions ; « tout l'homme », car le développement de l'homme n'étant pas comme dans un bocal, l'amélioration de sa vie implique celle de toute la population. Autrement dit, la compréhension ultime de ce concept réfère à l'harmonisation holistique de la pluridimensionnalité humaine et sociale. Si Houée (2009 : 68-69) en discerne les aspects économique, social, politique, culturel, écologique, spirituel..., Perroux (1961) et Goffaux (1986) les ramènent à une triade combinatoire. Cette dernière joint la croissance, le développement et le progrès qui expriment, respectivement, l'ordre qualitatif, l'ordre qualitatif et l'ordre téléologique du phénomène. La première dimension renferme l'augmentation de la base matérielle ou des richesses de la collectivité. Elle est traduite en termes de variation des biens et/ou services en une période ($t_1 - t_n$). La deuxième réfère à un ensemble de changements dans les mentalités, les habitudes sociales et les institutions ; lesquels sont susceptibles de dynamiser, dans la communauté concernée, l'état d'opérer sa croissance économique. La troisième, elle, ordonne les deux précédentes à la diffusion du mieux-être qui leur sert de finalité. Pour tout dire, le développement est une combinaison de révolutions mentales, sociales qui, au sein d'une population, confèrent l'aptitude à faire croître, cumulativement et durablement, son produit réel global (Todaro, 1985 ; Perroux, 1961).

2.2. Un processus ascendant à partir de la base

Phénomène essentiellement humain, le développement est un mouvement d'auto-construction et d'autodiffusion du bien-être social. L'homme individuel et social en est à la fois sujet et objet, acteur et bénéficiaire, tenant et aboutissant. Il y est lui-même l'artisan de l'itinéraire, en agissant sur soi-

même. Son génie créateur prend la logique qui, pour user de la terminologie de Houée (2009 : 68), consiste à « *moins développer que se développer* ».

De ce fait, l'acteur doit s'initier à ce que Garafoli (2007 : 93-96) nomme « *l'école du développement endogène* ». Le Congrès de Recherche pour le Développement Endogène (CRDE) en a formulé toute une devise que d'aucuns attribuent à Ki-Zerbo : « *On ne développe pas, on se développe* » (Mbaya Mudimba, 2007 : 10. Chaque homme et tous les membres de sa communauté doivent être impliqués dans leur auto-développement. Personne ne peut en être exclu ni être relayé pour en subir les impositions des autres ; fussent-elles fructueuses. Ce serait infantiliser l'humain que de penser et interpréter son développement en ses lieu et place. Le Mahatma Gandhi l'atteste : « *Tout ce que tu fais pour moi sans moi, tu le fais contre moi* ».

L'orientation ascendante de la promotion humaine lui vaut la désignation de développement par le bas. Il se secrète *in situ*, sur le chantier du train-train quotidien de sa cible au sein de la société. Le groupe humain en est le creuset de fermentation et d'effectivité, ainsi que l'objet et la finalité. À ce sujet, Perroux (1965 : 30) écrit : « *Un plan de développement n'est pas, sans plus, un plan de croissance. Il vise à changer les structures mentales et habitudes sociales pour élever la production, c'est-à-dire pour satisfaire et secourir les hommes* ». Une telle conviction implique aussi l'aspect solidaire du développement.

1.3. Un processus de progrès solidaire

Le développement entraîne la communauté humaine vers son confort co-existential. Ce processus implique la mobilisation et la mise en commun des ressources, ainsi que le recentrement et la redistribution de la plus-value des fruits issus de la sueur du front de chacun et de tous ses membres. Le labeur dans l'exploitation des talents respectifs des acteurs constitue la base de leur avenir. Compte tenu de sa gestation du dedans d'une société, il désigne le processus d'auto-développement humain. L'humain y est entendu désormais comme « *individu collectif* », situé « *dans les plis singuliers du social* » (Lahire, 2013).

Dans cette optique, l'esprit du développement endogène répond bel et bien à l'acception qu'en stylise Tévoédjré (1978 : 41) : « *l'effort de soi sur soi, effort qui s'appuie sur l'environnement naturel pour arriver à couvrir les*

besoins essentiels au niveau de la famille et – par la solidarité – au niveau du groupe ».

D'aucuns établissent même une équation d'égalité entre lui et la solidarité. Il en est en tout cas de Lebreton (1967) dans sa publication explicitement intitulée : « *Développement = Révolution solidaire* ». D'ailleurs, l'articulation sémantique qu'il en a avec Perroux, y voit une discipline de passage d'une phase moins humaine à une phase plus humaine, des conditions de vie moins humaines à des conditions de vie plus humaines, au moindre coût et dans le moindre délai possible ; compte tenu de la solidarité entre les populations (Lebreton, 1967 ; Perroux, 1961).

C'est dans la même optique que Reszohazy (1985 : 14) avance le concept de développement communautaire affiné comme celui des communautés. Il couvre l'action coordonnée et systématique qui, au sein d'une communauté territoriale bien déterminée ou d'une population-cible, entend répondre aux besoins ou à la demande sociale, en organisant le progrès global, avec la participation des intéressés.

Cependant, il s'agit d'un phénomène « *autopropulseur* » (Prévoist cité par Laflamme, 1982 : 176), c'est-à-dire en rupture tonique avec l'échangisme inégalitaire et avec la domination des sociétés sur d'autres. Aussi, comme dirait Jacques Attali (cité par Laflamme, 1982 : 34), il évoque un phénomène « *implosif* » dont la base est la valeur d'usage générée sur et pour une communauté située territorialement. Mais, tout en étant localisée, il transcende le localisme.

Par ailleurs, le développement est comme un projet de société et/ou de civilisation. Sa faisabilité dépend des moyens existants, des ressources disponibles localement *hic et nunc*. Tévoédjrè (1978) en souligne comme impératif de « *privilégier le réel* ». Quitte à glaner en priorité les ressources bien maîtrisables *in situ* ; même si, purifiés de leur capacité de nuisance et d'aliénation, les apports allogènes pourraient être bienvenus. Pourvu que l'autogestion du développement autocentré soit pilotée en conformité de sa propre contrainte budgétaire. À défaut de faire la politique de ses moyens, l'on construirait des châteaux de Potomac, ou l'on se bornerait d'illusion (chimérique ou mirages).

D'ailleurs, parmi les atouts modulables pour la cause du développement, la priorité revient aux hommes, les membres du groupe en quête de progrès. Cet impératif fait écho à l'aphorisme reconnu à Jean Bodin déjà depuis le XV^e siècle et réédité dans la décennie 1980 par Schultz (1983) : « *Il n'est de*

richesse que d'hommes ». L'actualité en est toujours intacte dans la vision renouvelée du développement. Quitte à Perroux (1965) d'insister : « *Développer pleinement les ressources humaines potentielles afin de développer pleinement les êtres humains quels qu'ils soient tels sont le principe et le terme d'un plan qui est ordre des choses comptabilisables par lequel les hommes s'entraident et, en un sens, « s'entre-produisent* » »

Sur ce plan, en l'occurrence, le souci pastoral de S.E. Mgr Emmanuel Kataliko était toujours de fédérer en permanence des peuples autour de l'action pour un supplément de vie. S'approprier la maxime culturelle de son peuple, selon lequel « *Omwami ni valume* (= Le chef, ce sont les hommes) », il tenait à la synergie des forces humaines locales dans l'orientation de toutes ses initiatives. Sur toute la circonscription territoriale concernée, Fédération locale des Entrepreneurs Congolais, chrétiens et personnes de bonne volonté, tous étaient conviés au rendez-vous du donner et du recevoir des œuvres de développement. C'était eux la véritable richesse du Diocèse de Butembo-Beni. Pourvu d'être gagnés à l'esprit de débrouille : « *Katayihambirira sikalwa omwiyi* (= Faute de se débrouiller, un poussin meurt asphyxié par la coquille de l'œuf) ». De concert, ils devaient aller en quête des solutions idoines aux problèmes de la communauté humaine de Beni-Lubero : « *Higho higho, avalume vali mo mahango* (= Les hommes ont de la vigueur pour transporter des fardeaux) ». C'est ensemble qu'ils devaient acquérir les capacités de défier les aléas de l'épreuve. Et l'on ne change pas l'équipe qui gagne. Mais, pour cela, le goût du risque calculé devait exclure la témérité imprudente.

1.4. De l'audace sans triomphalisme ni défaitisme

Endogène et solidaire, la promotion humaine est à inventer continûment. Elle n'advient pas comme par une baguette magique. Car, l'homme échappe à toute rigidité calculatrice. À son sujet, aucun scénario n'est prétendu définitif ; l'homme étant mouvement de transcendance. À lui, l'*incognito* s'invite toujours au rendez-vous en attente d'être sans cesse dévoilé. L'écho à donner à sa question se veut donc graduel, flexible et souple, adapté aux contingences de la distance spatiotemporelle où l'homme est situé et agité par l'oscillation des besoins fondamentaux.

En fait, l'on ne doit pas tricher avec l'humain. À son sujet, ni le rigorisme ni le laxisme ne payent. C'est plutôt la saisie prompte des opportunités qui vaut le coup ; l'occasion faisant le larron. L'autopromotion implique une

ambition tonique ; mais vigilante. Sa réalisation se veut elle-même incrémentielle : « *Petit à petit, l'oiseau fait son nid* ». Son implémentation passe moins par des œuvres monumentales et de grands génies que par des « *petites percées* » (Harrison, [1985] 1987) d'hommes ordinaires. Loin de prétendre à du gigantisme peu maîtrisé et quasi-illusoire, son processus est comparable à une œuvre des fourmis. Il s'agit de réaliser des choses extraordinaires par des hommes ordinaires aux moyens disponibles.

En l'occurrence, la consigne de S.E. Mgr Kataliko est connue de ses prêtres : « *Il faut avoir des initiatives* ». Oser inventer et agir au lieu d'en rester aux pures intentions. Pour lui, l'audace d'action doit vaincre la léthargie paresseuse. Cet outil vers la progression mobilise l'apprentissage par essai-erreur. Même si « *Kapimapima alikufa na kupimapima yake* (= quiconque essaie meurt en essayant) », l'effet d'expérience est un gage pour réussir : « *Fabricando faber* ». L'honneur auréole quiconque meurt à son travail. De plus, les échecs ont des vertus pédagogiques : « *Kakavukirawa munge kavighuluka* » (= C'est après que l'oiseau se soit envolé que s'éveille de l'astuce pour l'attraper). L'essentiel est de tirer des leçons de ses propres erreurs pour progresser ou aller de l'avant, grâce au réflexe d'autoévaluation et d'autocorrection.

Pour cela, l'acteur de développement usera des moyens de bord, au lieu d'imaginer d'abord l'hétérofinancement des projets. Au lieu de la main tendue, la préférence doit aller à valoriser le disponible : « *Akali aho kokavindingulawa* (= C'est l'existant qui se manipule) ». D'ailleurs, le développement est d'abord question moins de projet ou de financement, qu'« *un état de l'esprit* » (Harrison, [1985] 1987). L'argent n'en est que subsidiaire. Il pourrait advenir par surcroît. Ainsi compris, l'on ne se laissait pas froisser d'entendre le prélat dire : « *Si tu veux être mon ami, ne me demande pas l'argent* ». A l'occasion de l'ordination presbytérale du 26 août 1993, il avait avoué aux nouvellement ordonnés : « *Je ne vous donnerai pas d'argent ; mais mes chrétiens vous donneront tout ; pourvu de se rendre compte que vous prenez de la peine à leur faveur* ». Lors de la mise en place du clergé séculier, l'assurance sur le dévouement ministériel était l'un des critères déterminants pour attribuer les responsabilités au sein des paroisses ou des communautés presbytérales. Elle présidait à la définition des cahiers des charges qui y en étaient bel et bien assortis, parfois implicitement.

En sommes, pour avoir côtoyé le prélat, d'aucuns se remémorent son vibrant conseil sur « *l'humilité du commencement* » : « *Rien ne sert de*

caresser des projets mastodontes ; l'essentiel, c'est plutôt de penser des projets faisables, et de leur donner corps ». Les premiers risquent de vite exposer à l'échec et à la procrastination. Au pire, ils risquent de virer aussitôt à des vœux pieux ; sinon de révéler du zèle imprudent dans le chef de leurs protagonistes. Par contre, les seconds rassurent par la facilité de leur implémentation, sans exténuation liée à l'acharnement. Pourvu que les porteurs en soient épris d'esprit d'inventivité et d'entreprise, et que leur volontarisme soutienne une ténacité active sans faille.

2. Contenu du développement selon S.E. Mgr E. Kataliko

S.E. Mgr Emmanuel Kataliko était déterminé à bien contribuer au processus de mise au musée du mal-développement de ses concitoyens. L'orientation de son combat pour le vaincre, il l'avait pensé au confluent de la croissance et du progrès humain. C'est là qu'il avait levé les options maîtresses pour la co-production du bien-être et sa diffusion. Ce codex mérite le statut, sinon de plan stratégique, du moins de manifeste-programme pour l'auto-développement des populations établies sur l'étendue du Diocèse de Butembo-Beni. Le contenu s'en déploie dans un *vade-mecum* à neuf artères combinatoires : l'accès à la propriété et son amélioration, le réflexe de la mutualisation, les moyens et infrastructures de transport-communication, l'embellie agricole en technologie et semences améliorées, le secteur sanitaire organisé et loti qualitativement en personnel et en médicaments, le patriotisme dans l'effectivité de son trio axiologiques « Justice – Paix – Travail », l'auto-responsabilité citoyenne pour la co-construction nationale, l'accroissement du niveau d'alphabétisation-instruction (éducation), ainsi que la promotion des connaissances. Pour des raisons de simplification et de clarté, le présent texte les réorganise en une tétrade dimensionnelle conforme à la stylisation initiale de Perroux (1961) sur la désirabilité humaine d'être plus. Cette dernière se décline dans les aspects suivants : avoir plus, savoir plus, vivre plus et valoir plus.

2.1. Avoir plus

L'avoir plus implique l'élargissement de la base matérielle des individus et/ou des peuples. Dans l'entendement de S.E. Mgr Kataliko, il charrie l'accès à la propriété et à la prospérité agropastorale.

En tant que tel, l'accès à la propriété concerne la richesse aussi bien privée que publique, ainsi que son amélioration. Dans le langage économique, il

correspondrait au revenu monétaire et non-monétaire, ainsi qu'à leur variation positive. En d'autres termes, il s'agit du revenu et son évolution au bout d'une période précise, et continûment. Sans hypostasier « *le triomphe de la cupidité* » (Stiglitz, 2010) ni « *l'art de la prédation légalisée par les excès de la finance* » (Rabi et Duquesne, 2017), le prélat désigne la jouissance individuelle et collective d'un revenu minimum. Il est impérieux de garantir un pouvoir d'achat susceptible de couvrir « les coûts de l'homme ou ses frais fondamentaux ». La possession des biens situe l'homme au milieu des autres comme un propriétaire (« *Omuteke = un riche* ») ; quel que soit le volume de son avoir (« *Kalima ka mundu simuli kaluvale* (= Quelle qu'en soit la composition de fougère, le champ de quelqu'un constitue son avoir »). Surtout que personne n'est auto-suffi pour céder à l'autarcie socioéconomique : « *Ovuteke vuli omwavene* (La richesse est chez autrui). » De ce fait, chacun est un ayant-droit, respectable et susceptible de participer à la dotation matérielle de la communauté entière. Ainsi, l'évêque ne se dérobaient pas à l'accompagnement des initiatives privées des fidèles, des entreprises privées et de celles du tiers secteur, tellement sa volonté était d'inciter la tendance haussière de l'avoir plus des autochtones.

Particulièrement, pour une population majoritairement paysanne, le problème de terres est compris dans l'accès à la propriété. L'on le sait depuis François Quesnay (cité par Daniel, 2008 3) : « *Pauvres paysans, pauvre pays ; pauvre pays, pauvre roi* ». Pasteur et animateur d'une communauté agropastorale, le prélat envisageait de stimuler une agriculture aux techniques culturelles et semences améliorées. Sa visée était d'élever le volume de production des agriculteurs et éleveurs locaux, en matière tant de vivres (denrées alimentaires) que des non-vivres (produits d'exploitation).

Dans la même perspective, outre la sensibilisation des entrepreneurs locaux à établir des pâturages sur les hauts reliefs des littoraux oriental et occidental, il s'est signalé partie prenante dans les programmes des paysannats et de la mission d'installation des populations. Le glissement des populations s'est effectué des hautes et moyennes altitudes surpeuplées et aux terres saturées pour surexploitation ou pour réduction en arpents et, partant, agitées par des conflits fonciers. Leur exutoire ciblé, c'étaient les contrées de basses attitudes, assez peu habitées et aux terres encore larges et insuffisamment mises en valeur : Byambwe, Mangina, Visiki, Mabalako, Vuyinga, et même Bingi, etc. Outre l'équilibration démo-spatiale régulant la charge anthropique sur des terres, le but en était, *in fine*, de contrer la famine,

l'insécurité et la dépendance alimentaires par l'accroissement et la diversification des produits agropastoraux². D'ailleurs, les attentes du prélat par rapport aux Facultés des sciences agronomiques et de Médecine vétérinaire de l'Université Catholique du Graben, qu'il avait fondée, étaient qu'elles produisent dans la contrée des régimes de bananes de la taille en hauteur de l'homme, des béliers costauds (robustes), ainsi que d'autres produits agropastoraux. C'est une des voies de contribuer à l'avènement de la souveraineté alimentaire : « *ventre affamé, point d'oreilles* ».

Somme toute, le prélat en honneur a mené du combat intransigeant pour la richesse des biens et services, la prospérité, ainsi que pour la consommation de bonnes denrées vivrières et le renoncement aux mauvaises comme les boissons fortement ou mal alcoolisées (Mangwende, vin de palme...). Les conséquences en sont avérées néfastes sur le corps humain (léthargie, paresse) et sur la postérité, à travers le dérèglement de la santé reproductive (infertilité, progéniture inactive, chétive ou malformée) ; sans oublier, en conséquence, l'intensification de l'appauvrissement des peuples. Encore faut-il que le groupe-cible en soit bien informé.

2.2. Savoir plus

Selon une maxime, il y a « *deux principales causes du sous-développement : l'ignorance et la pauvreté* ». Manquer du savoir, c'est mourir partiellement : « *Kozanga koyeba eza liwa ya ndambo* » (Koffi Olomide). S.E. Mgr Emmanuel Kataliko, en tout cas, a choisi de fonder le développement sur le roc du savoir, sur le score dans l'économie des connaissances.

De fait, l'éducation combine alphabétisation et instruction. Elle doit être un des vecteurs du développement, un des chevaux de bataille du prélat. L'accroissement et la qualité du savoir doivent se vérifier tous azimuts. Outre l'alphabétisation fonctionnelle par la formation sur le tas au travers l'animation urbaine et rurale des acteurs sociaux *in situ*, l'éducation formelle doit en assurer la garantie, tant dans les cycles d'études primaires, secondaires et professionnelles qu'à l'échelle des études supérieures et/ou

² Dans la poursuite de ce programme, Caritas-Développement/Butembo-Beni, par son Bureau diocésain pour le développement a lancé un Projet de sécurité alimentaire « *Musakala* ». Il peut être pris pour l'un des prolongements récents des intuitions du prélat pour le développement intégral.

universitaires. Point n'est besoin d'évoquer la panoplie des établissements scolaires que, dans le cadre conventionnel avec la Puissance publique, S.E. Mgr Emmanuel Kataliko a fait piloter par les membres de l'Église locale ; tout comme bien celle d'autres écoles que, dans le cadre du privé confessionnel, il avait créées ou avait fait créer et disséminer sur terrain. Certaines portent son nom ; d'autres portent les noms des ecclésiastiques. Les chrétiens se sont toujours acquis à la cause de leur dotation en infrastructures immobilières, en équipements.

Mais, sur d'autres plans, la lutte du prélat pour l'économie des connaissances a culminé dans le *lobbying* pour la mise sur pied de l'instance supérieure et universitaire à Butembo-Beni. Autant il est le facilitateur du lancement d'établissements officiels d'enseignement supérieur, à l'instar de l'Institut Supérieur des Techniques médicales (ISTM)/Butembo, autant il est l'instigateur et le fondateur, au niveau privé et confessionnel, de l'Université Catholique du Graben. De par sa devise « *Ascende superius* (= Monte plus haut) », cette dernière devait déployer, au fil du temps, la vision développementale de son créateur. En arrimant science et conscience, son profil est moins celui d'une université villageoise que celui d'une « *université du village, par le village, avec le village et pour le village* ». Le logo en avait été conçu à dessein. Il met en exergue une colombe surplombant le Mont de la lune (Ruwenzori) splendide par sa neige, un livre et un soufflet symbolisant, respectivement, la science et la technologie, dont les effets vertueux fertilisent le sol, rendant ainsi tant fructueuse l'agriculture que symbolise un bananier altier dans sa vigueur et sa prospérité.

L'on sait combien, depuis 1989 jusqu'à ce jour, cette œuvre défie la tempête et les ouragans de tout acabit. La modicité de ses moyens et les turbulences de son environnement l'éprouvent sans l'annihiler. La pauvreté étant « *richesses des peuples* » (Tévoèdjré, 1978), elle évolue et conquiert sa viabilité au milieu d'autres institutions universitaires de la RD Congo. Selon un adage populaire, « *rien ne sert à courir ; il faut marcher à pas* ». Point n'est besoin de se laisser tenter par « *la dictature de l'immédiateté : le trop vite et tout de suite* ». La parémiologie nande d'insister : « *Omulumu owe pakupaku syalia ngoko y'isikire* (= un esprit trop pressé ne consomme jamais du poulet mûr ou de poids convenable) ».

C'est pourquoi, l'agenda prioritaire de l'*intelligentsia* héritière du prélat est de prendre à bras le corps, avec détermination, la qualification de cette œuvre de foi et d'avenir. Marquée par le sens profond de l'économie

cognitive du prélat et forte de son souci de la promotion des connaissances, la postérité prendra de la peine pour en astiquer de mieux en mieux l'auréole. Dans son engagement social, l'évêque s'est appliqué aussi bien à doter sa contrée des infrastructures et des équipements promoteurs des connaissances qu'à former des acteurs et des formateurs d'acteurs de développement. En sus, sa quête inassouvie était d'inventer d'autres lieux de fermentation des connaissances ; à l'instar du Centre diocésain de pastorale, catéchèse et liturgie, des librairies au marché des produits de livres et revues pluridisciplinaires, parfois par l'entremise des congrégations religieuses (Petites Sœurs de la Présentation, Orantes de l'Assomption). Il se souciait aussi de la maison d'édition Assomption Butembo-Beni tenue par les Augustins de l'Assomption.

Par ailleurs, la bibliothèque centrale de l'Université Catholique du Graben, ramifiée à Butembo et à Beni, est l'une de ses réalisations ultimes à Butembo-Beni. Elle est l'une des réputées les plus importantes dans la partie orientale du pays en termes de nombre d'ouvrages et périodiques, ainsi que de diversité de domaines d'études. L'on sait combien, s'adjoignant bien des hommes de bien, le prélat en a boosté l'importation et le transport des livres qui ont contribué à sa notoriété parmi les lieux de puisage et d'élaboration du savoir. La capacitation des lecteurs dans leurs spécialités scientifiques respectives en est incontestable. Aujourd'hui, le Centre de Recherches Interdisciplinaires du Graben et les Presses Universitaires du Graben entendent en alimenter la continuité et l'élan de l'économie des connaissances. Le prélat la portait tant dans son cœur que, même lors de sa relégation par la rébellion du RCD/Goma, il lui a consacré ce qui lui restait de fonds propre et d'énergie précieuse. Il a maçonné lui-même le mur de soutien, dans la perspective de la préparation future de l'implantation de cette infrastructure sur le site Horizon.

2.3. Vivre plus

En même temps que l'avoir et le savoir, le codex développemental de S.E. Mgr Emmanuel Kataliko insiste sur le vivre plus. Ce dernier consiste à perdurer dans la vie, de subsister dans la longévité. Il se mesure par l'espérance de vie à la naissance ou à n'importe quel âge. D'une part, l'organisation de la santé en est le gage pour vaincre la maladie et différer la mortalité. D'autre part, la dotation en infrastructures socioéconomiques de base liées au transport et communication, ainsi qu'à d'autres équipements

collectifs œuvrent à la même cause en facilitant le labeur des citoyens et, partant, en les libérant de la dureté et de la rudesse de la vie.

Primo, l'accès aux soins de santé primaires est un des créneaux prioritaires de bataille développementale du prélat. Ce que l'Église appelle aujourd'hui « *pastorale de la consolation* », doit inclure, en amont ou en tandem l'accès durable aux soins de santé primaires. Cela suppose une organisation sanitaire lotie en infrastructures, en personnel de qualité et en produits médicaux. Effectivement, le prélat s'était démené pour installer ou réhabiliter des structures et formations de santé. Sa volonté ferme était d'essaimer l'étendue diocésaine de Butembo-Beni, au-delà et autour des Zones de Santé Rurales existantes alors à Beni, à Butembo, à Kayna, à Kyondo, à Lubero, à Manguredjipa, à Musyenene, à Mutwanga, à Oicha, etc.

En l'occurrence, aux années 1980-1990, le prélat a de justesse sauvé l'Hôpital de Référence de Matanda, dont le chantier colonial ou officiel avait été abandonné et dont l'État postcolonial se désintéressait depuis lurette. Ce qui n'était au début qu'un Centre Hospitalier a pris désormais la physionomie actuelle d'Hôpital de référence de niveau secondaire. Son évolution n'est que l'aboutissement du noyau de réhabilitation posé au bout d'un combat risqué. C'est pourquoi, Mupita Baliki (2024), l'aumônier de cet hôpital atteste sans gants ni rides : « *Monseigneur Kataliko, pour l'hôpital Matanda, est considéré comme un père. Donc, au commencement, c'est lui qui a pensé à ce qui est un hôpital de référence qui pourra bien aider la population. Monseigneur Kataliko est un sociologue qui connaissait les problèmes des gens. Mais aussi, c'était quelqu'un qui savait se mettre à l'écoute de la population et qui connaît ses brebis. Voilà qu'il a pensé qu'on puisse commencer un hôpital* ».

De plus, les Cliniques universitaires du Graben sont un centre de rayonnement de l'Université Catholique du Graben attaché à la Faculté de Médecine humaine. Leur première histoire en tient de S.E. Mgr Emmanuel Katalitko. Depuis leurs moments inchoatifs, ils ont connu la position du noyau dont l'irradiation devait se faire par des continuateurs postérieurs. Ils en font un développement fulgurant, non sans peine, pour la doter du nécessaire combinant recherches et prises en charge des patients et, partant, pour en conquérir et en faire certifier la carrure d'hôpital de niveau tertiaire.

En outre, le Bureau Diocésain des Œuvres Médicales/Butembo-Beni a compté parmi ses champs pastoraux de prédilection. Il en a coordonné l'animation permanente pour capaciter les formations sanitaires pilotées par

l'Église locale. Ce bureau en est aussi un facilitateur pour l'obtention et la fourniture des médicaments et des Kits matériels y afférents dans les quatre coins de son rayon d'action. Mais, c'est la combativité concertée des chrétiens et hommes de bonne volonté qui, en cette matière, ont pris des initiatives ayant suscité localement la démultiplication des zones de santé jusqu'à environ une dizaine ou plus. Ce sont tant des retombées de la débrouille citoyenne qui, selon l'esprit du prélat en honneur, ont amélioré la qualité sanitaire populaire et continueront de le faire ; la santé étant plurielle et complexe.

Secundo, vivre plus tient aussi de la facilitation des conditions d'existence et de collaboration humaine. Elle repose sur les moyens et infrastructures de transport et de communication. Faute de fluidité de transactions et de circulation informationnelle, l'action entreprise demeurera plombée ; à tout le moins limitée à une sphère spatio-temporelle étriquée. Un adage sapientiel du terroir de Beni Lubero clame : « *Akanyuny katalenga vulambo sikaminy hangera vulo* (= Un oiseau qui ne voyage pas au-delà de chez soi ne peut savoir où ont mûri des éleusines »).

De fait, c'est un des soucis qui ont valu à S.E. Mgr Emmanuel Kataliko le qualificatif de « *Évêque cantonnier* ». Dans cet angle, le prélat nourrissait la conviction selon laquelle « *la route est le nerf du développement* ». Il avait toujours envie de la traduire en action. Pour faciliter les contacts et échanges intra-territoriaux, il s'est affirmé, non sans risque, sur les chantiers des routes principales et/ou de desserte agricole, ainsi que sur le terrain de la plaine d'aviation de Rughenda. Ainsi, le prélat n'a pas hésité de se salir les mains, soit pour la maintenance (réparation-entretien) des chaussées, soit carrément pour en créer. Qu'ignore-t-on de son endurance sur le trajet entre Butembo et Manguredjipa ou ailleurs ? L'on lui reconnaît aussi l'initiation du tracé routier entre Kyondo-Kyavinyonge et du lancement de ponts entre Mutwanga et Batalinga *via* Mwenda. Il compte même parmi les initiateurs du tracage de l'aérodrome de Rughenda en ville de Butembo. Mais, toutes ces prouesses, sans battre des ailes. Sa générosité alimente sa discrétion et son effacement. Son bien rendu ne faisait pas de bruit publicitaire ; il se répandait de soi-même (« *Bonum diffusivum suum* »), de façon désintéressée. Le prélat rêvait d'un tracé routier parallèle à la RN2, du côté ouest de la contrée de Beni – Lubero pour y viabiliser, au bénéfice des occupants

potentiels, l'accès aux installations villageoises, champêtres, sanitaires, scolaires, hydrauliques, socioculturels, esthétiques et ludiques³.

En matière de communication sociale, S.E. Mgr Emmanuel Kataliko pensait à des actions pour écourter les distances, brulant d'une ardente envie de fluidifier l'accès de la majorité de son peuple à l'information en temps opportun. Outre la dotation paroissiale en dispositifs phoniques, il a initié « *Sint unum* (= Qu'ils soient un) » une revue diocésaine, où lui-même proposait des articles. Le prélat encourageait aussi la parution du feuilleton Moto du Père Joseph Devoldre qui, à la longue, sera l'ancêtre de la Radiodiffusion Moto Butembo-Beni, dans ses expansions de sites dans différents lieux de la contrée, avant d'être doublée aujourd'hui d'un arsenal de télé-radiodiffusion (Moto TV). La gestion en est confiée à la congrégation religieuse des Augustins de l'Assomption. C'est dans cette dynamique que naissent d'autres revues comme Habari zetu et Réveil, éditées et diffusées à partir de la paroisse de Kyondo.

En somme, toutes ces infrastructures de transport-communication ont été posées dans un esprit oblatif des initiateurs. C'est l'administration publique qui tire l'usufruit, notamment, au tronçon routier vers le Lac Virunga ; et la Régie des Voies Ariennes qui exploite l'aérodrome de Rughenda. Le prélat, tout comme le Diocèse de Butembo-Beni, n'en tire ni dividendes financières ni reconnaissance légale. L'essentiel pour lui, c'est d'avoir contribué à étoffer les conditions permissives de l'épanouissement humain global.

2.4. Valoir plus

Loin d'être une île, l'humain est un être-avec. Au nom de cette appartenance, il a vocation au regroupement associatif et/ou coopératif. Il s'agit de consentir de façon participée à la mutualisation tant de l'énergie, des coûts et des bénéfices que crée le commun, dans une perspective synallagmatique des relations humaines et laborieuses.

³ Plus tard, poursuivant la même optique, le projet *Musakala* de sécurité alimentaire avait tenté de poursuivre l'option du prélat. Il avait ambitionné de faire pivoter les actions autour d'une route parallèle à la Route Nationale 2 du côté ouest de la région de Beni-Lubero. L'ambition en était de relier Lutungulu au sud-ouest de Lubero, à Teturi au nord-ouest de Beni, les réalisations préliminaires ont joint l'axe Vuyinga-Magbutua, vers le nord, et l'axe Vuyinga-Irenga, vers le sud. Mais les aléas et turbulences des derniers temps de l'histoire du pays en a provoqué la rupture des travaux.

Primo, S.E. Mgr Emmanuel Kataliko y voyait comme un impératif pour progresser : « *Il faut avoir des relations* », aimait-il dire. D'ailleurs, il associait les autres à tout ce qu'il réalisait. Il n'a presque jamais voulu faire cavalier seul. Sur ce point, dirait-on, le « *convivialisme* » (Caille, 2011) garantissait un avantage : l'accumulation des biens par l'accumulation des liens, la quête de (ou lutte pour) la reconnaissance (Caille et alii, 2007 ; Honneth, [1992] 2009) et la lutte contre la société du mépris (Honneth, [2006] 2008). Par rapport à la production et à la jouissance du progrès, la sagesse nande, tout comme le message évangélique, a horreur de l'exclusion des personnes, petites fussent-elles : « *Ekyembeva nacho kikanahonga* (= Même le débroussaillage par le rat a rive à se dessécher ».

Secundo, l'on voit donc profiler l'idée de capital social ou relationnel qui, au-delà de l'enfermement de la propriété exclusive individuelle, réside dans les relations humaines et les interactions de l'entreprise avec le milieu ou alors « la capacité de tisser des partenariats » (Kambasu Kasula, 2021). De fait, la réussite du développement est désormais tributaire de l'effort à éluder l'isolement interindividuel (s'isoler, c'est du suicide face à la logique mondiale) qu'à établir du réseautage au sein de grands ensembles bien soudés, fussent-ils des sociétés anonymes, voir des corporations d'acteurs coordonnés. Fédérés à l'école du prélat, les entrepreneurs locaux ont toujours bel et bien participé aux projets de développement montés et exécutés à la base⁴. Outre les œuvres déjà sus-évoquées en matière de création et d'entretien des routes et de l'aérodrome de Rughenda, de multiplication et de dissémination des écoles (à tout niveau éducatif) et des formations sanitaires, l'on peut rappeler, dans la perspective du tiers secteur ou de l'économie plurielle, la création de la première coopérative locale « *Ekighona* » (1968). Son souci était de voir vulgariser la mutualisation en associations et en coopératives et de voir essaimer, chez l'entrepreneur local, la culture partenariale au-delà de l'actionnariat. Pour tant de générosité, la richesse de certains acteurs locaux se diffuse, du moins par effet de ruissellement, en faveur du bien-être de tous. Même, son *lobbying* auprès de l'extérieur ou de l'étranger faisait confluer de l'appoint à la diffusion du bien-être (États-Unis Université Butembo, Jumelage avec l'Église de Noto en États-Unis, etc.)

⁴ Même aujourd'hui, tout comme à l'époque, ils sont près de se concerter, de façon spéciale et actualisée, autour de S.E. Mgr Sikuli Paluku Melchisédech son successeur comme Ordinaire de lieu du Diocèse de Butembo-Beni.

Tertio, S.E. Mgr Emmanuel Kataliko n'a jamais été anticonstitutionnel ni « *Évêque rouge* ». N'en déplaise à ses détracteurs rebelles qui l'ont relégué de son siège archiépiscopal de Bukavu et ont empiré son calvaire terrestre. Au contraire, sa conception du développement visait l'effectivité du trio axiologique de patriotisme. En tant que volonté consciente de construction, ce dernier est condensé dans la devise du pays : « *Justice-Paix-Travail* ». Le citoyen devrait vivre la justice ou équité, avec la paix, nouveau nom du développement, ainsi qu'avec le travail assidu, rationnel, méthodique et créateur des valeurs. Il doit militer pour l'extension du cercle vertueux de leur synergie : libertés fondamentales de l'homme, dignité de la personne humaine, destination universelle des biens de la terre, respect des droits universels et locaux de l'homme, etc.

En fait, personne ne devrait succomber à la paresse. La leçon du laboureur à ses enfants est de notoriété : « *Travaillez paresseux quand on travaille, on vit* ». L'oisiveté est aussi proscrite. À la vue de Voltaire, elle est « *la mère de tous les vices et crée le besoin et le manque* ». Tout cela doit s'agencer en fonction des talents, des initiatives et du statut de chaque individu dans son environnement global.

En matière de justice et de paix, le prélat avait lui-même assuré la médiation des confits divers et de tout acabit. Il avait donné forme structurelle et philosophique à la Commission Diocésaine Justice et Paix, longtemps avant d'assumer lui-même la présidence d'une telle institution au niveau de toute la Conférence épiscopale nationale, juste après sa réhabilitation à son siège de Bukavu. Le maître-mot de l'Église atteste le développement comme le nouveau (l'autre) nom de la paix (Paul VI, 1974, 76 sq.). Fort de cette vérité, le prélat s'y est engagé avec toute l'énergie possible, entraînant ainsi la communauté dans la voie de la pacification. La consolidation d'une Société civile locale forte et l'éducation citoyenne sur son terrain pastoral entrent dans cette optique. Le développement n'exclut pas une dose de résistance à toute atteinte à la permanence dans l'être et toute tendance à maintenir l'homme en marge de la vie.

Quarto, de ce fait, S.E. Mgr Kataliko accordait une place de choix à l'auto-responsabilité citoyenne dans la co-construction du pays. Il soulignait l'impérieuse nécessité, pour chaque citoyen, de contribuer, seul ou de concert avec les autres, à l'amélioration du bien-être collectif national. L'initiation de la construction de l'Hôtel de Ville de Butembo par les autochtones plongerait peut-être ses racines dans les vagues lointaines de sensibilisation

par le prélat et de la Société civile. Son érection sera effective avec l'obtention du statut de ville à la Cité de Butembo, en vue de donner corps à la proximité administrative à la base.

Néanmoins, au total, le prélat avait bel et bien conscience de l'immensité de la tâche. À propos, la teneur des proverbes du milieu est éloquente : « *Kaheka viritho syavula katomeka* = un porteur de fardeau ne manque d'en rajouter » ; « *omundu syaliikaya ate awishya* (= une personne ne doit pas déposer le fardeau avant d'atteindre le bout) ». Il y a toujours beaucoup du labeur à accomplir. La retenue et la simplicité demeurent nécessaires : « *Qui trop embrasse étreint mal* ». L'on doit donner prise à l'acharnement exténuant et à la dispersion inefficace : « *Qui poursuit deux lièvres à la fois les perd tous* ». Pour cela, le prélat savait viser les actions les plus stratégiques (« *Evikuluvikulu* ») susceptibles d'enclencher de l'effet d'entraînement total supérieur ou des externalités positives importantes. Sa force fédérative allait tous azimuts. Les grandes Églises et Confessions locales, en œcuménisme, individus..., tous étaient censés mis dans le coup. Mais, c'est encore la sagesse proverbiale qui le suggère : « *Etughende sirighendeka hati'oyuli'embere* (= La marche ne marche pas sans le guide en avant »). Loin de se pavaner pour son leadership, l'Église catholique y jouait un rôle important de mettre en symphonie les actions concertées des acteurs.

Sous réserve du support de la Puissance publique, l'intérêt des initiatives prises à la base est d'intégrer la logique de l'auto-développement participatif : « *Aide-toi, le ciel et l'État t'aideront* ». Héritière de son élan des intuitions et chantiers du prélat, sa postérité est conviée à en avancer l'accomplissement : « *Ni mwandu musighirano* (= C'est de l'héritage à se passer indéfiniment) ». Leur capacité innovatrice est la bienvenue ; pourvu que, de façon discrète, sans tapage, elle aide à poser des équipements collectifs ou infrastructures économiques et sociales susceptibles d'enclencher une sorte de « grande poussée » dans l'embellissement de la commodité sociale, sociocognitive, esthétique... ; bref, dans la procuration de plus pour être plus.

Conclusion

S.E. Mgr Emmanuel Kataliko a été « *à la hauteur de sa tâche* » (Kambere Siviri, 2022) par son bon combat pour conforter ses contemporains. Comme Saint Paul aux chrétiens de Corinthe (Cor. 11,1), il les adjointrait : « *Soyez mes imitateurs, comme je le suis du Christ* ». Se laisser inspirer par sa vision

auto-promotrice de l'homme, c'est en rééditer l'appel à dépasser la résignation pour contrer les turbulences de l'environnement quasi-dissuasif des affaires socioéconomiques et développementales, ainsi qu'à se donner un agenda nouveau sur les jalons des programmes du prélat restés en chantiers. La génération actuelle et future s'abreuvera à sa grandeur dans la simplicité volontaire. La perfectibilité de l'œuvre humaine impose à ses acteurs retenue, humilité et discrétion. Mettant la Providence dans le coup, il sied de se fédérer, sans extravagance ni défaitisme, pour endurer la rudesse et la dureté de l'auto-construction collective. Pérenniser les contributions du prélat au progrès humain, tient du volontarisme, de l'état d'esprit et du réalisme pour tempérer le triomphalisme vaniteux et imprudent, ainsi que le défaitisme léthargique et indolent. De nos jours, se vanter du fait de son avidité discriminatoire est démodé. D'ores et déjà, le souci devra être de réussir tout en faisant le bien, tel que le stipule le leitmotiv du *social business* du créateur du microcrédit aux fins de mettre la pauvreté au musée (Yunus, 2011). Dans son *La peste*, Albert Camus (1947 : 190) stigmatisait déjà comme « honteux » d'être heureux tout seul » sur cette terre des hommes. Sur les traces de S.E. Mgr Emmanuel Kataliko, allons-y et faisons de même dans la simplicité.

Références bibliographiques

- BRUNEL, Sylvie, *La Chronique de Sylvie Brunel : le syndrome de Tarzan*. Publié dans *Sud-Ouest*, le 17/12/2020 à 19 h 04. Mis à jour le 17/12/2020 à 19 h07. En ligne dans <https://www.sudouest.fr>
- CAILLE, Alain, *Pour un manifeste du convivialisme*. Paris, Le Bord de l'Eau, 2011.
- CAMUS, Albert, *La peste*. Paris, La petite Librairie, 1947. « Il peut y avoir de la honte à être heureux tout seul », dans <https://citations.ouest-france.fr/citation-Albert-Camus/peut-avoir-honte-etre-heureux-113971.html>.
- DANIEL, Jean-Marc, *La politique économique*. (Que sais-je ?). Paris, Presses universitaires de États-Unis, 2008.
- GOFFAUX, Joseph, *Problèmes de développement. Quêtes de chimères et voies de lucidité*. Kinshasa, Centre de Recherches Pédagogiques, 1986.
- HARRISON E., Lawrence, *Underdevelopment is a State of the Mind : The Latin-American Case*. First Edition – Reprint Edition. (Center for International Affairs). Harvard University and University – Madison Books, [1985] 1987.

- HONNETH, Axel, *La lutte pour la reconnaissance*. Traduit de l'allemand par Pierre Rusch. (Collection Folio Essais 576). Paris, Gallimard, [1992] 2009.
- HONNETH, Axelle, *La société du mépris. Vers une nouvelle théorie critique*. (Poche 287). Paris, Éditions La Découverte, [2006] 2008.
- HOUEE, Paul, *Repères pour un développement humain et solidaire*. Préface d'Eléna Lasida. Paris, Les éditions de l'Atelier – Éditions ouvrières, 2009.
- KAKULE MATUMO, Jean-Bosco, *Tiers secteur et développement participative à Beni Lubero, RD Congo*, 2016.
- KAMBASU KASULA, Florent, *Investissement en capital humain et développement local. Analyse des pratiques d'apprentissage professionnel dans les métiers du bâtiment dans la région de Butembo en République démocratique du Congo*. Butembo, Presses universitaires du graben, 2021.
- KAMBERE SIVIRI, Lwanga, *Hommage à Mgr Kataliko : Il a été à la hauteur de sa mission » (FOMEKA). Le président de la Fondation Monseigneur Kataliko (FOMEKA) rend hommage à Monseigneur Emmanuel Kataliko à l'occasion de son 22^e anniversaire de décès, ce mardi 04 octobre 2022*. Interview accordée à RadioMoto.Net. Consulté ce mercredi 06 août 2025, à 16 h 06.
- KATALIKO, Emmanuel, *Connais-tu ta région et ton diocèse ?*, dans *Sint Unum*, Spécial (1970) n°24, p. 27-28.
- KATALIKO, Emmanuel, *Contribution à l'objectif 80 en Territoires de Beni et de Lubero. « Aide-toi toi-même et le ciel t'aidera »*, dans *Congo-Afrique* (Juillet – Août 1971) n°56, p. 353-354.
- LAFLAMME, Marcel e.a., *Le projet coopératif québécois : un projet social*. Chicoutimi – Québec, Gaétan Morin Editeur, 1982.
- LAHIRE, Bernard, *Dans les plis singuliers du social : Individus, institutions, socialisations*. Paris, La Découverte, 2013.
- LAPEZE, Jean (dir.), *Apport de l'approche territoriale à l'économie de développement*. Paris-Rabat, L'Harmattan – Économie critique, 2007.
- LEBRET, Joseph, *Dynamique concrète du développement*. Quatrième édition. (Économie et Développement – Économie et Humanisme). Paris, Éditions ouvrières, 1967.
- LEBRET, Joseph, *Développement = Révolution solidaire*. Avec la collaboration de Jaques Delprat, M.F. Desbruyères. Paris, Éditions Ouvrières, 1967.
- MBAYA Mudimba, Rémy, *Le développement endogène. Conceptions de la majorité silencieuse*. Kinshasa, Facultés catholiques de Kinshasa, 2007.

- MONGEAU, Serge, *La simplicité volontaire*. Troisième édition. Montréal, Éditions Eco-société, 2023.
- MUSUA MIMBARI, *La rationalité du développement et l'État africain*, dans *Philosophie africaine. Rationalité et rationalités*. Actes de la XVIe Semaine philosophique de Kinshasa du 24 au 30 avril 1994. (Recherches Philosophiques Africaines24). Kinshasa, Facultés Catholiques de Kinshasa, 1996, p. 409-421.
- NGUNA MAPASA, *Butembo-Beni « On ne peut pas parer de l'hôpital Matanda sans parler de Mgr Kataliko »* (Victor Mupita Baliki), interview accordé à *RadioMoto*. Net le 4 octobre 2024, à l'occasion de la commémoration du 24^e anniversaire de la naissance au ciel de l'archevêque de Bukavu. En ligne dans <https://www.radiomoto.net> Consulté le 06 août 2025 à 16 h 24.
- PAUL VI, *Populorum Progressio. Lettre encyclique sur le progrès des peuples*, 1967.
- PERROUX, François, *L'économie du XX^e siècle*. Paris – Grenoble, Presses universitaires de États-Unis, [1961] 1991.
- PERROUX, François, *Techniques quantitatives de planification*. Paris, Presses universitaires de États-Unis, 1965.
- PIQUET, Pascale, *Le syndrome de Tarzan. Libérez-vous des lianes de la dépendance affective*. Montréal, Béliveau éditeur, 2006.
- RABHI, Pierre, *Vers la sobriété heureuse*. Arles, Actes Sud, 2010.
- RABHI, Pierre – DUQUESNE, Juliette, *Les excès de la finance ou l'art de la prédation légalisée*. Paris, Presses du Chatelet, 2017.
- REZSOHAZY, Rudolph, *Le développement des communautés. Participer, programmer, innover*. Louvain-la-Neuve, CIACO, 1985.
- SCHULTZ Walter, Theodore, *Il n'est de richesse que d'hommes. Investissement humain et qualité de la population*. (Collection Économie sans rivages). Éditeur Bonnel, 1983.
- STIGLITZ E., Joseph, *Le triomphe de la cupidité*. Essai. Traduit de l'anglais d'États-Unis par Paul Chemla. (Babel 1042). Paris, Les Liens qui libèrent, 2010.
- TEVOEDRJE, Albert, *La pauvreté richesse des peuples*. Avant-propos de Jan Tinbergen. Préface de Don Helder Camara. Paris, Éditions Économie et Humanisme, 1978.
- TODARO Paul, Michael, *Economic Development in the Third World*. Fourth Edition. New York & London, Longman, 1985.
- YUNUS, Muhammad – WEBER, Karl, *Pour une économie plus humaine. Construire le social-business*. Traduit de l'anglais par Béatrice Merle d'Aubigné et Annick Steta. Préface de Maria Nowak. Éditions Jean Claude Lattès, 2011.